

Alberto Cortés Málaga-Madrid

Analphabet

theatre

Théâtre Les Tanneurs

Spanish → FR, NL, EN | 1h10 | Contains nudity

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

MAISON D'ARTISTES & FABRIQUE DE THÉÂTRE

KUNSTENFESTIVALDECAPO
KUNSTENFESTIVALDECAPO
KUNSTENFESTIVALDECAPO

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Les Tanneurs

Concept, dramaturgy, texts, direction and interpretation: Alberto Cortés | Violin and conversations: Luz Prado | Lighting design: Benito Jiménez | Lighting technicians: Benito Jiménez, Cristina Bolívar | Sound: Óscar Villegas, Pablo Contreras | Technical coordination: Cristina Bolívar | Piano recordings: César Barco | Scenic space: Víctor Colmenero | Costumes: Gloria Trenado | External view: Mónica Valenciano | Photography: Clementina Gades | Video: Johann Pérez Viera

Production: El Mandaíto | Coproduction: TNT Terrasa Noves Tendències, Centro de Cultura Contemporànea Condeduque, FITEI-Festival Internacional de Teatro de Expressão Ibérica, Centre de les Arts Lliures de la Fundació Joan Brossa, Festival Iberoamericano de Teatro de Cádiz

With the support of Azala, Graner, Goethe-Institut Madrid, Escena Patrimonio, Festival de Otoño, Programa de Residencias Artísticas de la Agencia Andaluza de Instituciones Culturales, Ayuntamiento de La Rinconada

Performances in Brussels with the support of the Spanish Embassy in Belgium

09.05

20:30

10.05

18:00 + AFTERTALK
MODERATED BY CASTILLO

11.05

20:30

12.05

20:30

« Ce qui existe déjà, ne peut s'écrire », a dit Alberto Cortés. C'est donc ici que devrait s'interrompre l'écriture de ce texte, puisque *Analphabet* existe déjà. C'est déjà un mythe incarné qui apparaît devant nous – nous, le public qui le regarde et qui bientôt l'admirera. Il serait même contreproductif de coucher un millier de mots sur le papier afin d'intellectualiser ce qui pousse quelqu'un·e à fuir la raison et à se réfugier dans l'intuition, la poésie, l'émotion des amant·es qui sèment la discorde dans des paysages à la beauté sublime. Des amant·es qui ne pensent pas en synopsis mais s'abandonnent à la sueur entre Éros et Thanatos. Alberto se devait de créer un mythe qui répondrait aux choses que nous ne savons pas, ni ne comprenons.

Le mythe existe déjà et se manifeste sous la forme d'un esprit. Pas tant comme un fantôme, mais plutôt comme la métaphore d'un être errant qui serait resté coincé dans les pliures du temps. « C'est un esprit qui apparaît dans certains environnements naturels précis », explique Alberto, « pour chanter et conter ses peines aux couples confrontés à de l'abus, à de la maltraitance, aux disputes ; tous les moments les plus difficiles au sein d'un couple. Nous risquons parfois de rester coincé·es à cet endroit-là de la relation : blessé·es, sans parvenir à les surmonter. » Avec son corps praxitélien, tel une statue qui accèderait soudain au mouvement, Alberto invoque l'esprit, laissant la poésie parcourir ses muscles. Un dédoublement survient. Mais ouvertement, devant le public, le spectre et le danseur finissent par s'unir dans un seul corps. Un nouveau sujet scénique surgit, tant dans la pièce que dans la trajectoire propre du créateur malaguène, qui touche ici à l'essence de son être scénique.

Cette essence est la synthèse d'années passées à rechercher un dialogue entre le corps et la parole. Un dialogue dans lequel se troublent les frontières jusqu'à ce qu'il soit impossible de savoir si c'est le corps qui actionne la parole ou la parole qui actionne le corps. « Comprendre mon corps m'a pris longtemps. Il s'est manifesté pour la première fois lorsqu'il a compris qu'il était gay et, plus tard, lorsqu'il a compris son rapport à la parole, et plus précisément à la poésie. La parole et le corps ne deviennent qu'un. » [...] [...]

Des amant·es intenses, méprisé·es, tourmenté·es. Comme ces romantiques allemand·es qui ont tant interpellé Alberto Cortés presque depuis l'enfance, et qui sont pour lui fortement assimilés aux personnages du folklore andalou, tout aussi intenses et dramatiques. « Iels entretenaient un

rapport très tourmenté à l'émotion : celui ou celle qui ne se suicidait pas, mourait de chagrin à 20 ans. Tout cela me rappelait le folklore andalou. » Alberto ajoute toujours une touche de malice, d'« andaloucisme », de drame et de séduction queer, mais ici, il est Analphabet, l'esprit qui souhaite être libre de toute marque du langage ordonné et domestiqué. L'artiste amant a comblé sa mémoire émotionnelle faite de blessures avec des paysages naturels, des montagnes et des plages, et cherche aujourd'hui à se réconcilier avec ces paysages à la manière du romantisme allemand. José Bergamín et l'ode à la spontanéité créatrice de son essai *La decadencia del analfabetismo* sont une autre référence importante dans le travail de Cortés. « Bergamín explique à merveille et avec passion que la poésie est l'ennemie de l'alphabet. La poésie est une langue maternelle non soumise à l'ordre logique, elle est la langue du peuple, et du peuple andalou pour moi.

L'analphabète est pour lui une source de sagesse poétique à laquelle n'accéderont jamais la raison ou l'intellectualisation. Ma poésie et l'endroit où je me situe sur scène sont de cet ordre-là. »

Alberto Cortés se considère redevable de Rimbaud ou d'Emily Dickinson. Sa poésie entremêle l'atavisme andalou, des réminiscences lorquiennes bien malgré lui, et même la poésie de sa compatriote María Zambrano. Sa poésie à lui est par contre tout en action, écrite pour être dite devant un public. Et, en toute honnêteté, elle n'aurait pas la même résonance sans la compagnie géniale de Luz Prado, qui dessine à l'aide de son violon des contours invisibles sur lesquels se promènent les mots qu'exsude la peau d'Alberto. La maison de l'esprit Analphabet ne saurait être autre qu'immatérielle, et y pénétrer, un coup de poignard salvateur.

Álvaro Vicente, février 2025

Álvaro Vicente est auteur de théâtre et journaliste spécialisé dans les arts de la scène. Il a fondé le magazine *Godot* et l'a dirigé pendant 10 ans. Il est aujourd'hui directeur du magazine *Dramática* publié par le Centro Dramático Nacional.

Siempre vengo de noche
extraits

Lorsque je me mets à réfléchir à la poésie et que je tente de la brandir comme un étendard, tout s'écroule, parce qu'elle se flétrit au contact de la réflexion. Je suppose que la poésie et l'amour sont la même chose. On ne peut les théoriser : on ne peut écrire « sur » l'amour ou la poésie, seulement dans la marge. Lorsqu'on réfléchit, on n'est pas en train d'aimer, on fait autre chose. Je suis incapable de ne pas voir dans les discours sur l'amour un piètre baume au cœur, un berceau de paroles et un désir de les croire. Je m'aperçois que je finis par me rendre, que je les lis en acceptant que l'amour se trouve dans la chair et que ce qui se trouve dans les écrits est autre chose, des notes en marge qui jamais ne sont exactes lorsque nous nous frottons aux mystères du charnel. L'amour de celui que j'aime était un essai, un traité militaire, là où le mien était un vers faible et confus.

*

Je continue à me débattre avec les paroles du premier acte. Je voudrais pouvoir dire plus avec moins, je voudrais que le sujet ne les étouffe pas, que les paroles soient plus libres, mais je n'y arrive pas. Mon ambition ces jours-ci sera de les libérer du sens jusqu'à ce que la signification se retranche au second ou au troisième plan. Le corps et le chant sont la seule manière dont je peux y parvenir.

*

La pièce rejette les images figuratives, le paysage, le décor ; chaque élément scénique que je tente d'ajouter est expulsé avec dédain. C'est Analphabet qui réclame son pouvoir : celui de générer des images auprès du public. Rien de ce que je tente de mettre sur scène ne surpassera le décor campé en permanence dans l'esprit du public par la parole. Toute image placée sur la scène casse le jeu.

*

Je réfléchis à l'élégance de la pièce, à ce qu'elle ne montre pas tout ce qui pourrait se faire sur une scène. Comment faire pour que l'urgence ne me transforme pas en saltimbanque ?

*

Dernier jour de résidence au centre Graner. Cher Analphabet, tu te présentes comme un nouveau-né dont je ne reconnais pas le visage. Cher Analphabet, je ne sais pas si tu m'es cher, ou si tu en es venu à ne plus m'aimer. Cher Analphabet, je t'ai accordé tellement de temps, d'absurdité et de fantaisie, et là, tu me jettes à terre et tu m'achèves. Cher Analphabet, tu n'existes pas. Je ne pourrai guérir de ma blessure profonde que lorsque tu apparaîtras sur scène. Je pourrai alors savourer toute la cruauté de la chair exposée. Je clos aujourd'hui la phase finale de la création, après la répétition générale d'hier où tu es apparu maladroit, où tu m'as affaibli pour m'enseigner des choses ; comme ces chiens qui refusent de sauter dans l'arceau lorsque tes ami-es regardent. Notes à moi-même : revoir l'éclairage, refaire le texte final, réparer le caleçon, réparer le pantalon, reconstruire mon corps, ajuster ma voix, me dévêtir sur la plage, embrasser beaucoup cet été.

*

À la fin de l'orgie que j'ai souvent eu l'impression de livrer avec le public à l'issue d'une représentation, la tendresse de quelques mots par message ou d'une embrassade ne me suffisent pas. Je veux qu'on me dise : j'ai envie de faire l'amour avec toi cette nuit ou demain. Ce serait le seul juste retour à toute la pornographie émotionnelle et charnelle de la performance.

Alberto Cortés, *Siempre vengo de noche*,
Continta Me Tienes, 2024

Textes traduits par Diane Van Hauwaert

Alberto Cortés (° 1983) est metteur en scène, dramaturge et interprète de ses propres dérives. Il est diplômé de mise en scène et de dramaturgie à l'ESAD de Malaga et en histoire de l'art à l'UMA. En 2009, il entame son parcours scénique en créant une dramaturgie bâtarde et périphérique qui n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Tentative pour garder espoir dans l'intangible, le spirituel et l'humain, son travail s'est développé au fil des ans à travers différents formats et différentes disciplines (théâtre, danse, performance, folklore – flamenco). Ses œuvres considèrent la scène comme un espace de désir et de relation romantique avec les spectateur·ices. Alberto Cortés accompagne aussi les processus créatifs d'autres créateur·ices à travers la mise en scène et la dramaturgie. En parallèle de son travail scénique, il donne des ateliers sous forme de rencontres où il partage ses recherches. En 2022, il publie le livre *Los montes son tuyos* aux éditions Continta me tienes qui rassemble les textes de ses pièces *El Ardor* et *One night at the golden bar* et, en 2024, *Siempre vengo de noche* qui reprend le texte d'*Analphabet*.

“Wat al bestaat, kan niet worden beschreven”, zegt Alberto Cortés. Hier zou deze tekst dus moeten eindigen, want *Analphabet* bestaat al. Het is een belichaamde mythe die voor ons zal verschijnen – wij, die hier zitten, naar hem kijken, en weldra vervuld zullen zijn van bewondering. Het is zelfs contraproductief om duizend woorden op papier te zetten in een poging te begrijpen waarom iemand de rede ontvlucht. Waarom iemand zijn toevlucht zoekt in de intuïtie, in de poëzie, in de emoties van geliefden die conflicten zaaien in landschappen van sublieme schoonheid. Geliefden die niet denken in samenvattingen, maar zich overgeven aan het zweet tussen Eros en Thanatos. Alberto moest wel een mythe creëren om een antwoord te geven op wat we niet weten noch begrijpen.

De mythe bestaat en manifesteert zich als een geest. Niet als spokend fantoom, maar als metafoor voor dat rondlolende wezen gevangen in de tijd. “Het is een geest die in bepaalde natuurlijke omgevingen verschijnt – vertelt Alberto – om te zingen en zijn verdriet te delen met koppels die te maken hebben met misbruik, mishandeling, conflict; de moeilijkste momenten in een relatie. Soms lopen we het risico om vast te blijven zitten in die momenten, gekwetst, niet in staat ze te overstijgen.” Alberto – met zijn Praxiteliaan lichaam, als een beeldhouwwerk dat plots in beweging komt en poëzie door zijn spieren laat stromen – roept de geest op en vervolgens ontstaat er een ontdubbeling. Maar in een onverbloemde relatie met het publiek versmelten geest en performer uiteindelijk tot één lichaam. Zo verschijnt een nieuw scenisch personage, zowel in de voorstelling als in het parcours van de Malagese maker, die hierin de essentie van zijn aanwezigheid op het podium vindt.

Die essentie is het resultaat van jaren werk, een zoektocht naar een dialoog tussen het lichaam en het woord, waarbij grenzen vervagen en het niet langer duidelijk is wie wat tot stand bracht, het lichaam het woord of andersom. “Het heeft me veel tijd gekost om mijn lichaam te begrijpen. Het toonde zichzelf een eerste keer toen het begreep dat het queer is, en opnieuw toen het zijn relatie met het woord, meer specifiek met poëzie, begreep. Woord en lichaam worden één.” [...]

[...]

Passionele, verbitterde, gekwelde geliefden. Net als de Duitse romantici waardoor Alberto Cortés al sinds zijn jeugd gefascineerd is, voor hem diep verweven met

Andalusische folkloristische figuren, even intens en dramatisch. “Ze hadden een zeer emotionele, stormachtige relatie; wie geen zelfmoord pleegde, stierf van verdriet op twintigjarige leeftijd. Dat was voor mij Andalusische folklore.” Alberto valt op door zijn typische schalksheid, zijn Andalusisch karakter, zijn drama en zijn queer verleidelijkheid. Hier is hij echter Analphabet, de geest die wil leven zonder geordende en gedomesticeerde taal. De kunstenaar-minnaar vulde zijn emotioneel geheugen met wonden in natuurlijke omgevingen, bergen en stranden, en probeert zich nu met die landschappen te verzoenen als een Duitse romanticus. Ook José Bergamín en zijn essay *La decadencia del analfabetismo*, waarin Bergamín de vrije, scheppende geest prijst, is een belangrijke referentie. “Bergamín verwoordt met veel passie dat poëzie de vijand is van het alfabet. Poëzie als moedertaal die zich niet laat onderwerpen aan de logische orde, als de taal van het gewone volk, voor mij het Andalusische volk. Voor Bergamín draagt de analfabeet de wijsheid van de poëzie in zich, een domein waar de rede en het intellect nooit toegang tot zullen krijgen. Zo zie ik poëzie en zo laat ik mezelf op het podium zien.”

Alberto voelt zich schatplichtig aan Rimbaud en Emily Dickinson. Zijn poëzie is verweven met het voorouderlijk Andalusië, met het schrijven van Lorca (al is dat tegen zijn zin), en met de poëzie van zijn streekgenote María Zambrano. Het is echter poëzie in beweging, geschreven om uitgesproken te worden voor een publiek. Poëzie die niet hetzelfde zou klinken zonder het briljante gezelschap van Luz Prado, die met haar viool onzichtbare contouren tekent en de woorden die zich van Alberto's huid losscheuren, vrij laat stromen. Het huis van de geest Analphabet kan niet anders dan immaterieel zijn, en komt binnen als een helen-de dolk.

Álvaro Vicente, februari 2025

Álvaro Vicente is toneelschrijver en journalist gespecialiseerd in de podiumkunsten. Hij was oprichter en tien jaar lang directeur van het tijdschrift *Godot*, en leidt nu het tijdschrift *Dramática* dat wordt gepubliceerd door het Centro Dramático Nacional.

Siempre vengo de noche
fragmenten

Als ik over poëzie wil reflecteren en haar wil bedwingen, valt alles in duigen, want poëzie verdwijnt in de beschouwing. Ik ga ervan uit dat poëzie en liefde hetzelfde zijn, dat ze niet direct kunnen worden beschreven, maar dat alles in de marge wordt geschreven. Hij die nadenkt, heeft niet lief, maar doet iets anders. Ik kan essays over de liefde enkel lezen als een schrale troost voor hartstochten, een wiegen van woorden, een verlangen om erin te geloven. Ik merk dat ik me gewonnen geef. Ik accepteer dat liefde wordt gevonden in het vlees, en dat wat op papier staat iets anders is, aantekeningen in de kantlijn die nooit blijken te kloppen op het moment dat we ons aan het mysterie van de vleselijke liefde wagen. De liefde van mijn geliefde was een essay, een militaire verhandeling. Mijn liefde was een zwak en onduidelijk vers. Wat ruiken de lelies in mijn huis toch heerlijk vandaag.

*

Ik blijf worstelen met de woorden van de eerste akte. Ik wil met minder meer kunnen zeggen, ik wil niet dat het onderwerp de woorden verdrinkt. Ik wil ze meer vrijheid geven, maar dat lukt niet. Ik wil ze bevrijden van hun betekenis totdat de betekenis het opgeeft en op de tweede of derde plaats komt. De enige manier waarop ik dat kan doen, is met mijn lichaam en door te zingen.

*

Het stuk verwerpt het figuratieve, het landschap, het decor. Alles wat ik op scène probeer te brengen, wordt met minachting afgevoerd. Het is Analphabet die zijn kracht terugwint, de kracht om droombeelden op te wekken bij de toeschouwer. Niets wat ik op het podium breng, is beter dan het beeld dat het woord voortdurend oproept in het hoofd van de toeschouwer. Elk beeld op scène verstoort het spel.

*

Ik denk na over de elegantie van het stuk, dat niet alles laat zien wat ik op een podium zou kunnen doen. Hoe voorkom ik dat de drang tot actie me verandert in een acrobaat?

*

Laatste dag in residentie bij Graner. Lieve Analphabet, je doet alsof je een pasgeboren baby bent, met een gezicht dat ik niet herken. Lieve Analphabet, ik weet niet meer of er van je gehouden wordt of dat je een hekel aan me hebt gekregen. Lieve Analphabet, ik heb je zoveel tijd, onzin, fantasie geschonken en nu laat je mij stikken. Lieve Analphabet, jij bestaat niet. Deze diepe wonde kan pas genezen als jij op het toneel verschijnt, pas dan kan ik de volle wreedheid proeven die de blootstelling aan het vlees is. Vandaag sluit ik deze laatste creatiefase af, na de generale repetitie van gisteren waarin jij onbeholpen verscheen en me verzwakte om mij dingen te leren, zoals honden die besluiten niet door de hoepel te springen als er wordt gekeken. Nota's aan mezelf: lichtplan aanpassen, finale tekst herschrijven, demontage herbekijken, slip herstellen, broek herstellen, lichaam herstellen, stem corrigeren, me uitkleden op het strand, veel kussen deze zomer.

*

Na de orgie die ik ervaar met het publiek als een voorstelling ten einde is, volstaat de genegenheid van een paar woorden in een sms of een knuffel niet. Ik wil vooral horen: ik zou vanavond of morgen met je willen vrijen. Alleen dat zou een coherent antwoord zijn op alle emotionele en vleselijke pornografie van de voorstelling.

Alberto Cortés, *Siempre vengo de noche*,
Continta Me Tienes, 2024

Vertaald door Stephanie Lemmens

Alberto Cortés (°1983) is regisseur, dramaturg en vertolker van zijn eigen excessen. Hij studeerde regie en dramaturgie aan het ESAD in Málaga, en kunstgeschiedenis aan het UMA. In 2009 vangt zijn theatercarrière aan met de creatie van een eigenzinnige, perifere dramaturgie. Zijn praktijk heeft zich in de loop der jaren verder ontwikkeld via verschillende formats en disciplines (theater, dans, performance, folklore – flamenco), telkens vanuit een streven om hoop te blijven stellen in het ongrijpbare, spirituele en menselijke. Hij beschouwt de scène als een plaats van verlangen en als een romantische relatie met de toeschouwers. Alberto Cortés begeleidt daarnaast als regisseur en dramaturg creatieve processen van andere makers. Parallel aan zijn theaterwerk geeft hij ateliers waarin hij zijn onderzoek deelt in de vorm van gesprekken en ontmoetingen. In 2022 publiceert hij bij uitgeverij Continta me tienes het boek *Los montes son tuyos* dat de teksten van zijn stukken *El Ardor* en *One night at the golden bar* verzamelt, en in 2024 verschijnt *Siempre vengo de noche* met de tekst van *Analphabet*.

“What is, cannot be written down”, said Alberto Cortés. So this is where this text should end, as *Analphabet* is now ended. It is already an incarnate myth, that will appear before us, those of us sitting here in front of it, looking at it, and soon, admiring it. It is even counterproductive to put a thousand words onto paper here, in order to intellectualise something that flees from reason to take refuge in intuition, in poetry, in the emotion of lovers who sow conflict in sublimely beautiful landscapes, who do not think in synopsis, but in the sweaty places between Eros and Thanatos. Alberto had to create a myth to respond to things we know nothing about, or which we do not appreciate.

The myth is already there, appears as a ghost, not because it is somewhat hauntological, but can be seen a metaphor for that wandering being, trapped in a fold of time. “It is a spirit that appears in particular natural environments,” explains Alberto, “singing of and recounting its troubles to partners in situations of abuse, ill-treatment, struggle, the hardest part of a story. Sometimes we run the risk of remaining trapped in this part of the story, wounded, without going beyond it”. Alberto, with his Praxitelian body, like a statue suddenly breaking into motion, allowing poetry to flow through its muscles, invoking the phantasm, and breaking free. But in an undisguised relationship with the audience, phantasm and performer end united in one body. A new stage character appears, both in the piece, and in the path of the Malagan creator himself, who here on the stage meets with the essence of his own being.

This essence is the synthesis of the work of years, searching for a dialogue between the body and the word, where the boundaries are blurred as to who is doing what, whether it is the body that does the speaking, or the speech that moves the body. “It has been a slow-burning process, to understand what my body is. This body first appears when I understand that it is queer, and later when I understand its relationship with the word, more specifically with poetry. Word and body are become one”. [...]

[...]

Intense, angry, tormented lovers. Such as those romantic Germans who so attracted Alberto Cortés almost since childhood, so similar were they in his mind to Andalusian folklore, just as intense and dramatic. “They had a highly tormented relationship with emotionality; the one who did not commit suicide died of grief at the age of twenty, and all that sounded to me just like the folklore of Andalucía”.

Alberto always puts in his little twist, a little Andalucismo, drama and his bit of seductive queerness, but here is Analphabet, the phantasm that wants to live without the branding of ordered, domestic language. The loving artist fills his emotional memory with wounds, in natural environments, in mountains and open spaces, and is now seeking reconciliation with these landscapes, in the manner of a German romantic. But the other main reference point in this work is José Bergamín and his small piece *La decadencia del analfabetismo*, where he praises creative spontaneity. “Bergamín tells very well, and with great passion, how poetry is the enemy of the alphabet, poetry in the sense of mother tongue, not subject to logical order, the language of ordinary folk, of the Andalusian people for me, and speaks of illiteracy as a source of wisdom in relation to poetry, that neither reason nor the intellect will ever reach. My poetry has to be seen in this light, my way of being on the stage has to be seen in this light”.

In debt to Rimbaud, or to Emily Dickinson, as he defines himself, Alberto's poetry is interlinked with the atavistic Andalusian, with Lorca, despite himself, and even with the poetic reason of his countrywoman María Zambrano, but it is poetry in action, written to be declaimed before an audience, and to be fair, it would not sound the same if he did not have the advantage of the excellent company of Luz Prado at his side, who with his violin, sketches invisible outlines in the air, along which pass the words that are peeled from Alberto's skin. The house of the Analphabet ghost is without doubt immaterial, and could enter like a healing knife.

Álvaro Vicente, February 2025

Álvaro Vicente is een journalist, met een specialisatie in de podiumkunsten, en toneelschrijver. Hij was oprichter en 10 jaar lang directeur van het tijdschrift *Godot* en leidt nu het tijdschrift *Dramática* gepubliceerd door Centro Dramático Nacional.

Siempre vengo de noche
extracts

When I set out to think about poetry, and I hold it up like a banner, everything collapses around me, because it shrivels away under examination. I suppose that poetry and love are the same thing, that no theorizing can be done on it, all the writing can be on one side, but not over the top. Someone who is reflecting isn't loving, they're doing something else. I can't help myself reading speeches about love as a poor balm for the passions, cradling the words, longing to believe them; I find myself giving in, I read everything, accepting that love is found in the flesh, and what is on the page is something else, marginal notes that are never correct when we set them to the task of considering the mystery of the flesh. The love of my beloved was an essay, a military treatise, while my love was a weak, confused verse. How good is the scent of the lilies in my house today.

*

I continue to wrestle with the words of the first act. I want them to speak with fewer words, I don't want the subject to drown them, I would like to make them freer, but I cannot. These days, in the hall, my aim will be to release them from sense, until the meaning surrenders and takes second or third place. The only way I know how to do this is through the body and the song.

*

The piece rejects the figurative image, the landscape, the imagery, everything I try to put on the stage is expelled with scorn. This is Analphabet reclaiming its power: the power to generate visions in the spectator. Nothing that we attempt to put on stage is better than the landscape that the word puts into the head of the audience member all the time. Any image on the stage will explode the game.

*

I am thinking about the elegance way wherein the work does not reveal everything that can be put onto a stage. What can I do to ensure that urgency doesn't turn me into a showman?

*

Residency in Graner. Final day. Beloved Analphabet, you appear like a newborn baby, with a face I don't recognise. Beloved Analphabet, I no longer know if you are beloved, or if you have come to unlove me. Beloved Analphabet, I have put so much time into you, so much nonsense, so much fantasy, and now you lay me on the ground and dry me up. Beloved Analphabet, you do not exist. The only thing that can cure me of this deep wound is when you appear on stage, and thus I will be able to savour all this cruelty of exposed flesh. Today, I close this final stage of creation, after yesterday's general pass, in which you appeared clumsy, and you weakened me in order to teach me things; like those dogs that decide not to jump through the hoop when they see your friends. Notes to myself: review lighting, rework final text, redo disassembly, reconstruct underpants, reconstruct trousers, reconstruct my body, adjust the voice, strip on the beach, do a lot of kissing this summer.

*

On finishing the orgy which I often feel I have had with the audience, when I finish a performance, the warmth of a few words in a DM, or a hug, is not enough for me. I want them to say to me: I would like to make love with you tonight or tomorrow. That alone would be a suitable reward for this whole act of emotional and carnal pornography that is the performance.

Alberto Cortés, *Siempre vengo de noche*,
Continta Me Tienes, 2024

Translated by Joanna Waller

Alberto Cortés (° 1983) is director, writer and interpreter of his own output. He graduated in directing and drama from ESAD, Malaga, and of art history from UMA. In 2009, he began his stage career creating a hybrid, peripheral form of theatre, which has continued to develop over time. Endeavouring to maintain hope in the intangible, the spiritual and the human, his work has developed over the years through a variety of formats and disciplines (theatre, dance, performance, folklore – flamenco). His works treat the stage as a space for romantic desire and relationship with the spectators. Alberto Cortés also accompanies the creative processes of other creators through the staging and dramatic art. Alongside his stage work, he gives workshops in the form of gatherings where he shares his own research. In 2022, he published the book *Los montes son tuyos* with the Continta me tienes publications, which gathered together the texts of his works *El Ardor* and *One night at the golden bar*, and in 2024, *Siempre vengo de noche* which contains the text of *Analphabet*.

09 — 31.05

Alberto Cortés' book *Siempre vengo de noche*
is available at the book shop in the Festival
Centre

10.05

12:30

On poetry and the practice of writing:
Alberto Cortés in conversation with Castillo
Maison poème

Organisé par/Georganiseerd door/Organised
by Théâtre Les Tanneurs

16 & 17.10.2025

One night at the golden bar
Organised by Théâtre Les Tanneurs
in the frame of Europalia España

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

William Forsythe, Rauf “Rubberlegz” Yasit
Friends of Forsythe

PLACE DE LA BOURSE/BEURSPLEIN

11.05

Open-air cinema

BEURSSCHOUWBURG

13 & 14.05, 20 & 21.05, 27 & 28.05, 22:00

María del Mar Suárez, La Chachi
Los Inescalables Alpes, buscando a Currito

LA BALSAMINE

24, 25, 26.05, 20:30

Événements complets? Vous avez encore la possibilité de vous inscrire en ligne pour une alerte email au cas où de nouvelles places seraient disponibles et/ou de rejoindre la liste d'attente sur place 1h avant.

Uitverkochte evenementen? Je hebt nog steeds de mogelijkheid om je online te registreren voor een e-mailalert indien er weer tickets vrijkomen, en/of je één uur voor aanvang op locatie te melden voor de wachtlijst.

Sold-out events? You still have the option to register online for an email alert if tickets become available again, and/or to join the waiting list at the venue starting one hour before.



EMBAJADA
DE ESPAÑA
EN BELGICA



GOETHE
INSTITUT



Vlaanderen
verzoening werlt



FÉDÉRATION
DES ARTS ET DE LA CULTURE



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



LA VILLE
DE STAD



KUNSTENFESTIVALDESARTS



loterie nationale



6 nationale loterij



LVMH

visit.brussels



LE SOIR



De Standaard

Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles/Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
09.05, Opening Party (Beursschouwburg & De Vaartkapoen – VK)
Parties on 10, 17 & 24.05 (Beursschouwburg)
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screenings on 13, 14, 20, 21, 27 & 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie/Ticketbureau/Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles/Brussel